



contestablement un des grands noms de la poésie grecque. Par ses pièces de concours, il tient à l'école athénienne; par ses origines, par la nature de son génie et par ses autres œuvres, il appartient à l'école épique. Ce qui restera de lui, ce sont principalement ses chansons écrites dans le dialecte de son pays, et que les enfants apprennent avec enthousiasme. Une édition complète de ses *Poésies* a paru à Athènes (1860). Plusieurs morceaux ont été traduits en italien, en espagnol, en anglais, en allemand, en français et en russe.

ZAMBÈZE, fleuve de l'Afrique australe.

V. l'art. suivant.

ZAMBÈZE, nouvelle dénomination donnée par les géographes à l'ensemble des territoires de l'Afrique équatoriale qui constituent le bassin du Zambèze et du Kouango réunis. Cette immense région, approximativement comprise entre 12° et 22° de lat. S., et entre 19° et 38° de long. E., a pour limites à N. le plateau du Louanda (monts Mossamba, Kou-toungoula et Mouchinga) et le cours du Kouango; à E., l'océan Indien; au S., le massif du Transvaal et le désert de Kalahari; à l'O., le cours du Cuné et celui du Cuango, qui la séparent de la colonie portugaise d'Angola. On évalue la superficie de cette région à 2.000.000 kilom. carrés; la population qui l'habite, moins dense que dans le bassin du Congo, ne dépasse pas le chiffre de 4.500.000 âmes.

— Configuration physique. — L'Afrique australe, dit Livingstone, est un haut plateau déprimé au centre en forme d'auge et présentant des fissures latérales par lesquelles ses fleuves se précipitent vers les océans. « L'illustre explorateur dit encore : « Il est prouvé maintenant que l'Afrique tropicale est une région féconde, ressemblant à l'Amérique du Nord par ses grands lacs; à l'Indoustan par ses jungles, ses ghaties, ses basses terres humides et chaudes, et ses plateaux élevés où l'on respire un air frais et salubre. » Incliné du N.-O. au S.-E., la vallée du Zambèze ne renferme pas de système orographique nettement caractérisé; mais, sur sa périphérie, on trouve, à l'O., les monts Bihe, dont les contreforts orientaux, à l'altitude de 1.800 à 2.000 mètres, renferment les sources du Cuné, du Kouango, du Couango et de leurs affluents; ce plateau descend à l'O. vers l'Atlantique par une série de terrasses. La lisière septentrionale, à partir de l'extrémité S. de la chaîne Mossamba, est la falaise tribulaire du Congo, et de la Liba (haut Zambèze) et le bassin du Zambèze; c'est un plateau alpestre où se succèdent les lacs et les marécages, une haute plaine à la pente à peine sensible entre les sources du Kassal, le grand tributaire du Congo, et de la Liba (haut Zambèze). Entre la Liba et le lac Nyassa, le rebord septentrional est prolongé par une région montagneuse, encore peu connue, plateau ou massif dont les arêtes portent divers noms sur les cartes les plus récentes. Ces chaînes, dans le sens de l'O. à l'E., sont: les monts Monkadzé, entre le Kabompo ou Liambali, le Loublach et la Loublaba; le massif des monts Koutoungoula, au sud-est du Bangoulo, entre les sources du Madjila, du Loufira et du Loupoula; les monts Loukinga ou Mouchinga (altitude de 2.000 à 3.000 mètres) au sud du Bangoulo, et leur prolongement, le mont Tchitane, d'où sort le Loangoua, au nord-est du Nyassa; enfin la chaîne des monts Livingstone, qui encadre ce même lac Nyassa sur sa rive orientale (altitude 3.000 mètres au N. et 1.500 mètres au S.). La rive occidentale du Nyassa est occupée par les terrasses d'un bourrelet montagneux, monts Kirk ou de Macanga, séparant le haut Zambèze du Chiré, dont la rive orientale, au sud du lac Chiré, a un relief plus accentué; sur ce point, le groupe des sommets Zomba, Milandji, Clarendon, Morambala, présente un exhaussement de 2.000 à 2.400 mètres; le Morambala, au confluent du Zambèze et du Chiré, est visible à la distance de 100 kilom. Par delà le fleuve, en amont du delta, la périphérie est remarquable par la chaîne littorale des monts de Manica (dans le Senna et le Gaza), haute de 1.850 mètres, et donnant naissance au Sabia. Le massif des monts Malopo (dans le Matébélé et le Mochonzi), à l'ouest du pré-sert de celui du Zambèze inférieur, orientée du N.-E. au S.-O., et portant des sommets hauts de 1.200 à 2.000 mètres, cette chaîne est découpée par des vallées profondes et revêtue de forêts pittoresques; ses chaînons septentrionaux, riches en quartz aurifère, descendent en arêtes parallèles jusqu'au Zambèze, et en arêtes perpendiculaires expirant dans ce fleuve à la saison des pluies une énorme masse liquide. Le delta du Zambèze (superficie 5.000 kilom. carrés) est découpé par sept embouchures principales, qui sont: le Quilimané au N., le Melomé au S.-E., et ces deux bouches extrêmes le Kongoni, le Loulba de l'Est, le Catharina ou Monezo, le Loulba de l'Ouest, le Catharina ou Monezo, le Loulba de l'Est, le Catharina ou Monezo, le Loulba de l'Ouest, le Catharina ou Monezo, le Loulba de l'Est, le Catharina ou Monezo.

du S.-O. des rivières abondantes, laries aujourd'hui, mais avant son trajet. Les Zambèze naissant par 11° 30' de lat. S., sous le nom de Liba, non loin de la Louloua (affluent du Kassal), reçoit un premier tributaire du lac Diololo (altitude 1.45 mètres); il coule alors vers le S.-O., puis vers le S.-E., et encore une fois vers le S.-O., recueillant successivement: à droite la Louéna, à gauche le Kabompo ou Liambali (cours de 700 kilom.), à droite le Loungou-Boungou (cours de 1.200 kilom.) et le Nhououa ou Louanguina. A partir de ce point et jusqu'au confluent de la Tchobé ou Couango, le fleuve s'infléchit au S.-E. et trace la limite occidentale du royaume des Barotsé. Sur ce parcours il recueille par sa rive droite plusieurs tributaires, entre autres le Madjila. La plaine qu'il traverse, large de 60 à 150 kilom., a une pente à peine accusée; submergée, à la saison des pluies, elle n'offre à la vue qu'un archipel d'îlots verdoyants. La première cataracte de Gonyé (sur 17° de lat. S., que suit sur une longueur de 20 kilom. l'escalier des 45 chutes de Katima-Mololo, interrompant la navigation, qui est libre en amont sur un parcours de 400 kilom. et en aval jusqu'à un trajet de 200 kilom. Au-dessous de Ssékché, par 17° 50' de lat. S., le Zambèze reçoit sur sa rive droite par un lac de lacs et de collines la Tchobé ou Couango (cours de 1.832 kilom.), rivière grossie du Koubandi et d'autres grands affluents; la Tchobé est une temporairement, en temps de hautes crues, par le Malaba et autres émissaires fluviaux vers le Tonké ou Kouango et par le Zouga avec le lac Ngau. La plaine où se joignent les embranchements de ces cours d'eau exprime est la « grande plaine aux mille lacs », dont le sol est peu incliné, hérissé de sveltes palmiers, est couvert de nappes lacustres, de salines, de marais, unis çà et là par des canaux d'écoulement où le courant se renverse fréquemment. Le Nyami ou Nyati, appelé encore lac de la Girafe, s'étale à l'altitude de 807 et de 893 mètres, sur 100 kilom. d'étendue à l'O. à l'E., peu profond, il a des eaux tantôt douces, tantôt salines; il occupe entre des rives inaccessibles. Son émissaire, la Zouga (cours de 100 kilom.), détache un bras qui rejoint la Tchobé et par conséquent le Zambèze; son propre canal se prolonge jusqu'au grand chobé Makarara ou Makarikari (le Mirage). Au Ngami confine le Kalahari, plaine immense, parsemée d'une végétation luxuriante, malgré l'absence d'eau à la surface du sol. Le Kalahari, au tome IX du Grand Dictionnaire.

A 220 kilom. en aval du confluent de la Tchobé, par 18° de lat. S., se présente une colossale déchirure de basalte, une entaille profonde de 120 mètres où le gros-bleu rébèle, qui a reçu de Livingstone, son révéléur, le nom de Victoria Falls. Après avoir franchi ce défilé merveilleux, le fleuve ondule de courbe en courbe vers l'E.; mais on touchant à la frontière occidentale du Matébélé, qui lui envoie plusieurs affluents, entre autres le Tchanganzi, il remonte vers le N.-E. jusqu'à son confluent avec le Kafoué ou Loungoua, redescend à gauche; coulant des monts de l'E., il recueille le Loangoua (cours de 630 kilom.), et après avoir franchi la cataracte de Morombouba et les rapides de Kebrabassa, redescend à l'ouest, dans le couloir de la gorge de Loupata, longue de 17 kilom., large de 40 à 300 mètres et profonde de 20 mètres. Dès son entrée dans la zone maritime, le Zambèze, qui a reçu Couango et formant l'île triangulaire d'Inha-Ngoma, recueille par son bras septentrional, le Ziu-Ziu, un grand tributaire de 600 kilom. est l'émissaire du bassin du Nyassa, sur la superficie est de 30.000 kilom. carrés; sa vallée marécageuse, mais fertile, s'étend entre deux rangs de montagnes boisées; son lit, coupé aux chutes Marchion sur un escalier de rapides, long de 100 kilom., apporte au fleuve à la saison des pluies une énorme masse liquide. Le delta du Zambèze (superficie 5.000 kilom. carrés) est découpé par sept embouchures principales, qui sont: le Quilimané au N., le Melomé au S.-E., et ces deux bouches extrêmes le Kongoni, le Loulba de l'Est, le Catharina ou Monezo, le Loulba de l'Ouest, le Catharina ou Monezo, le Loulba de l'Est, le Catharina ou Monezo, le Loulba de l'Ouest, le Catharina ou Monezo.

— Climat et productions naturelles. — Le climat de cette vaste région présente des écarts et des contrastes qui s'expliquent par l'altitude du sol, l'éloignement ou la proximité des monts, soit de la mer, etc. Dans le pays des Barotsé, sur le haut Zambèze, l'été est excessif et rend les affections du foie très communes. Le bassin du Kouango inférieur possède un climat très agréable: air sec, pluies et hautes plaines du N.-O., balayées par les vents d'O., qui font brusquement succéder des extrêmes de chaleur et de froid; dans le bassin du Kouango (785.000 kilom. carrés) le fait partie intégrante de sa vallée, et que le bassin du lac Ngami, resté d'une grande mer intérieure. Il se trouve en communication temporaire avec le lit du Zambèze, tellement qu'il est facile le relief du sol entre le lac et le Zambèze, qui reçoit annuellement du désertique, qui recevrait annuellement

et des minima de 12°; cette zone est arrosée par des pluies abondantes, qui s'affaiblissent de plus en plus vers le S. Sur les confins du Kalahari, la multitude des chotts engendre les fièvres paludéennes, qui régissent également dans le delta du fleuve, formant par l'entrelacement de ses bras la « peste d'or ». Dans le moyen Zambèze les brises marines viennent modérer l'été tropical de l'atmosphère: le Matébélé, sur ses croupes de montagnes, jouit d'un climat agréable et sain pour l'Européen, pendant toute l'année; en été, la moyenne de la température est de 25°, en hiver de 20°, avec des chutes à 4°; des orages diluviens visitent cette zone de novembre à mars et transforment tous les cours d'eau en fleuves torrentueux.

La Zambèze n'a pas reçu de la nature autant de faveurs que le bassin du Congo; sa flore, moins variée, ne possède guère que des espèces végétales communes ailleurs. Mais elle produit tous les arbres des tropiques, dont les hautes tiges se serrent en forêts immenses: le Barotsé, le Matébélé, le massif du Chiré et tout le littoral sont parés de la plus riche végétation: arbres à fruit, arbres à pain, baobabs, palmiers, cocotiers, oliviers, une espèce de guaiac banyau, oranges, citrons, niers, dattiers sauvages, divers bois de construction, indigo sauvage, borassus, sterculières, euphorbes vénéneuses, tabac, chanvre, etc. Les fruits sont nombreux: le figuier, le mentaire, le banane, les choux, les melons, ces derniers abondants dans le Kalahari où les animaux sauvages les doivent pour étancher leur soif. La faune zambézienne, inégalement répartie dans la région des hauts plateaux du N.-O., dépouille une extrême richesse dans les grandes plaines, et dans les vallées fluviales. L'ordre des mammifères comprend: le lion, le léopard dit tigre, le guespard tschib, l'éléphant (trois espèces), le rhinocéros (sept espèces), l'hippopotame, la girafe, le buffle, le bouf, l'élan, plusieurs variétés d'antilopes et de gazelles, le steinbock, le dinker, le kukuma, le gnu, le pallah, le zèbre, le sanglier, le porc-épic, l'hyène, le lynx, le chat sauvage, le chien sauvage, le chacal, le lièvre. Les reptiles ne sont pas moins abondants que les mammifères, il suffit de mentionner le crocodile, qui infeste les rivières, le boa, de nombreux serpents, et à leur suite le scorpion, le natos, chenille comestible, etc.; enfin l'innombrable tribu des insectes, parmi lesquels la terrible mouche tsé-tsé et les coléoptères en nombre infini. Dans la classe des oiseaux figurent l'autruche, le secrétaire, l'aigle, le vautour, la cigogne huppée, l'oiseau de paradis, le koran géant, le gros-bleu, le publicain, le faucon, le hibou, le corbeau, le flamant, l'avocette, la tète à marteau, le maubou, la perdrix, le pluvier, la calle, la fard de Suède, de filer et de tisser le coton, leurs paniers, leur poterie, leurs filets, hameçons, armes et outils, sont de nos jours ce qu'ils étaient chez leurs ancêtres les plus éloignés. Toutefois, depuis qu'ils sont entrés en contact avec les missionnaires et les explorateurs européens, qui leur cèdent divers produits de nos arts pour prix de l'hospitalité, ces peuples ont revêtu quelques aptitudes pour la civilisation. Ils font usage des échanges d'ivoire, de peaux, de cire, de bêtes à cornes, et se montrent fort jaloux de leurs prerogatives nationales.

— Peuples et Territoires. — Les peuplades de la Zambèze appartiennent à la grande famille caucasienne, leurs idiomes dérivent d'un fonds commun, et par la grammaire et le vocabulaire se rattachent à une même langue. La race, race méridionale, provenant du croisement de l'élément négro et d'un élément étranger, au type rouge, est donc homogène dans ses caractères généraux. Agriculteurs, éleveurs de bétail ou chasseurs, plusieurs de ces peuples sont formés pour la guerre par une éducation militaire: les jeunes gens d'élite, même ceux recrutés parmi les tribus exterminées, sont soumis à une discipline particulière, qui les tient dans un isolement actif pendant plusieurs années; sur la suite, ils deviennent les fidèles, les antrusions du chef. L'état social fait en quelque sorte revivre l'organisation des Germains et des Celtes; mais, si ces peuplades ont fait quelques pas hors de l'état sauvage, elles n'ont pas été plus loin. Leur manière de traiter le fer, égal au meilleur fer de Suède, de filer et de tisser le coton, leurs paniers, leur poterie, leurs filets, hameçons, armes et outils, sont de nos jours ce qu'ils étaient chez leurs ancêtres les plus éloignés. Toutefois, depuis qu'ils sont entrés en contact avec les missionnaires et les explorateurs européens, qui leur cèdent divers produits de nos arts pour prix de l'hospitalité, ces peuples ont revêtu quelques aptitudes pour la civilisation. Ils font usage des échanges d'ivoire, de peaux, de cire, de bêtes à cornes, et se montrent fort jaloux de leurs prerogatives nationales.

— Histoire. — Depuis plusieurs siècles les Portugais avaient acquis un ensemble de notions remarquables et suffisamment exactes sur le bassin du Zambèze; ils avaient même dressé des cartes de la région, et ils se considéraient comme les maîtres incontestés de toute la zone de l'Afrique équatoriale entre le haut Congo, l'Atlantique, le Cuné, le Kalahari, le Limpopo, l'océan Indien, le Rovuma et les grands lacs; mais ils n'avaient divulgué qu'en partie et malgré eux leurs découvertes sur l'océan Indien, ils n'avaient guère formé d'établissements sérieux que sur la lisière maritime du continent (Mozambique, delta du Zambèze, Sofala). Les notions acquises par les Lusitaniens furent malheureusement faussées et obscurcies par la carte annexée à l'histoire philosophique des Indes de l'abbé Raynal. Pour les rectifier et les compléter, il fallut attendre un siècle, c'est-à-dire les nouvelles découvertes des explorateurs Livingstone, Serpa Pinto, Capello, Ivens, Holub. Mais la question politique, le règlement du partage de la Zambèze entre le Portugal, possesseur des côtes, et l'Au-

ZABOROWSKI ou ZABOROWSKI-MOINDRON (Sigismond), publiciste français, né à la Crèche (Deux-Sèvres) en 1851. Il a été pendant un certain nombre d'années secrétaire de la Société d'anthropologie de Paris, et attaché à plusieurs journaux, comme rédacteur scientifique. On a de lui plusieurs ouvrages: *De l'ancienneté de l'homme, résumé populaire de la préhistoire* (1874, 2 vol. in-8°); *L'homme préhistorique* (1878, in-32); *Les Migrations des animaux et le pigeon voyageur* (1879, in-32); *L'origine du langage* (1879, in-32); *Les Grands Singes* (1881, in-32); *Novelles et Curiosités scientifiques* (1883, in-12); *Les Mondes disparus* (1884, in-32); *Les Chiens quaternaires* (1885, in-8°); *Sur quelques crânes fossiles anciens* (1886, in-8°).

\* ZACCONE (Pierre), littérateur français, né à Douai en 1817. — Pendant l'Exposition de 1878 il a organisé le Congrès littéraire international qui a été tenu à Paris sous les auspices de la Société des gens de lettres et présidé par Victor Hugo. Le fécond écrivain n'a pas cessé, depuis 1876, de faire paraître de deux à trois romans par année. Parmi ces publications nous citerons: *Les Nuits du boulevard* (1876, 2 vol. in-12); *L'homme des foules* (1877, in-12); *La Vie à outrance* (1878, in-12); *Les Pénitents de Paris* (1879, in-12); *Le Fer rouge* (1879, in-12); *Les Dramas du Palais de justice* (1879, in-12); *La Vertu de Charbonnette* (1880, in-12); *Les Mazarades de Paris* (1880, in-12); *Maman Rocambole* (1881, in-12); *La Petite Bourgeoise* (1881, in-12); *Nouveaux Langages des fleurs* (1882, in-12); *Le Nègre des marais maudits* (1882, in-12); *L'homme aux*

neuf millions (1882, in-12); *Une haine au bogne* (1882, 2 vol. in-12); *la Belle Diane* (1883, in-12); *la Fille des camelots* (1884, in-12); *la Bohémienne* (1885, in-12); *les Dramas du demi-monde* (1886, 2 vol. in-18); *la Chambre rouge* (1887, in-18); *L'enfant du paré* (1888, in-18); *Réflexions philosophiques d'un vieillard solitaire* (1888, in-18); etc.

\* ZAFFARINES, petit groupe d'îles espagnoles dans la partie S.-E. de la Méditerranée, près de la frontière du Maroc et de l'Algérie, à 240 kilom. S.-E. de Malaga (Espagne) et à 30 kilom. N.-O. de Nemours (Algérie), par 35° 10' 53" de lat. N. et 4° 46' 2" de long. E. Il comprend les trois îles *Congresso*, *del Rey* et *Isabel Segunda* ou *du Milieu*, qui occupent de l'E. à l'O. un espace de 2 kilom. et forment avec le cap del Agua, sur la terre ferme, une excellente rade, parfaitement abritée. Le sol des Zaffarines est granitique, recouvert d'une petite couche de terre végétale. L'eau douce y manque absolument. L'île Isabel Segunda possède une église, un phare (64 mètres d'altitude) et un pénitencier. Les Espagnols ont fait un presidio des îles Zaffarines et y entretenaient une garnison de 74 hommes. Il n'y a d'autre population que celle des employés et des condamnés. On y trouve le meilleur mouillage de toute la côte du Rif et le seul bon jusqu'à Oran. Ces îles sont les *Tres insulas* des anciens.

\* ZAFRAN, cap d'Afrique. V. DUNDAS.

\* ZAHN (Jean-Charles-Guillaume), architecte et peintre allemand, né à Rodenberg

(conté de Schaumbourg) en 1800. — Il est mort à Berlin le 22 août 1871.

ZAIMIS (Thrasvyle), homme politique grec, fils d'André Zaimis, l'un des héros de la révolution de 1821, né à Kalavryta (Peloponèse) le 29 octobre 1829, mort à Athènes le 7 novembre 1880. Après avoir fait ses études classiques à Athènes, il vint faire son droit à Paris en 1843, et après avoir été reçu licencié il se lança dans la politique. Il fut élu à la Chambre des députés, dont il a été longtemps président; puis il fit partie de plusieurs combinaisons ministérielles, dans lesquelles il joua un rôle prépondérant. En 1863, il fut désigné par le roi Georges comme commissaire pour prendre possession des îles Ioniennes lors de leur annexion à la Grèce.

ZALDIVAR Y LAZO (Rafael), médecin et homme politique, né à San-Salvador (République de Salvador) en 1831. Après avoir commencé ses études médicales dans sa patrie, il vint les achever à Paris. Revenu à San-Salvador, il ne tarda pas à se créer une brillante situation dans l'exercice de la médecine; en même temps il s'occupait activement de politique, affirmant des principes républicains modérés. Après avoir été ministre plénipotentiaire à Berlin, il fut élu président de la République de Salvador, en mai 1876, par le Sénat et la Chambre des députés réunis en congrès, et fut réélu en 1884, cette fois directement par le suffrage universel. Il est à soutenir la lutte conjointement avec le Nicaragua et Costa-Rica, contre le général Barrios, président du Guatemala, qui voulait établir sa suprématie sur les républiques du

Centre-Amérique. Barrios fut vaincu et dut signer la paix (16 mars 1885). Zaldivar eut moins de succès à l'intérieur. Il échoua dans la répression de l'insurrection soulevée par le général Menéndez, qui dut lui céder le pouvoir (19 juin 1885) et s'embarquer pour l'Europe.

\* ZALESKI (Bogdan), poète polonais, né à Bohatyra (Ukraine) en 1802. — Il est mort à Villepreux, près de Paris, le 31 mars 1886.

ZALEWSKI (Casimir), écrivain et auteur dramatique polonais, né à Plock en 1848. Reçu avocat, il préféra suivre la carrière littéraire et fonda, en 1865, la feuille *Wiek*. Ses pièces de théâtre ont été favorablement accueillies; elles se distinguent par l'habileté de l'intrigue et une langue facile; nous citerons: *Bez posagu* [Sans dot] (1868); *Z pesetepem* [Avec le progrès] (1873); *Przed slobu* [Avant la noce] (1876); *Zle ziarno* [Manivaise Semence] (1877); les tragédies: *Marco Foscarini* (1878); *Arykaj 264* [l'Article 264]; *Traflova dama* [la Dame de trefle] (1879); *Pani-podkomorzyna* [la Suivante] (1880); etc.

ZALOKOSTAS (Georgios), poète grec, né à Syrbhako (Épire) le 17 avril 1805, mort à Athènes le 2 septembre 1888. Il fut élevé à Livourne; à l'âge de seize ans, il fut des premiers combattants de l'insurrection grecque à Missolonghi. Dans sa vie de soldat il charma ses loisirs et se consola de ses malheurs domestiques en se livrant à la poésie. *Missolonghi*, *Armatotes* et *Klephes*, *L'entrée de Préveza*, *les Heures de loisir*, *Markos Bolzaris*, sont des œuvres d'un sentiment élevé, et pleines tour à tour de force, de délicatesse et de grâce. Zalokostas est in-

de la chaîne Mossamba, peuple immigré et envahisseur. Les *Loulou* ou *Lobalé*, entre le Kassal et le Loungou-Boungou; habiles forgerons, au caractère rude, experts à tendre des pièges au voyageur. Les *Louchaké*, sur le haut Couango, de race Ambouéla, très industrieux; leurs villages, très propres, sont confédérés. Les *Ganguella*, sur le haut Loungou-Boungou.

Les *Ambouéla* ou *Ambouéla*, dont le territoire est arrosé par le Couango, le Kou-Itou et le Koulango; congénères des Louchaké et des Lovala.

Les *Ba-Lounda*, au sud du lac Dilolo, de même race que les Lounda du Congo; les *Genjés*, sur le bas Loungou-Boungou, au nord des Barotsé.

Les *Barotsé* ou *Marotsé*, dont quelques tribus portent les noms d'*Ougengé*, de *Loué*, de *Louina*, établis dans la vallée du Zambèze entre le Couango, le Kouango et la Loungou; ils parlent des dialectes de la langue se-kololo; ils dominent sur plusieurs tribus vasales ou asservies; la lepre est commune parmi eux. Les royaumes barotsé, d'une superficie de 250.000 kilom. carrés, est peuplé de 900.000 âmes; les frontières en sont surveillées avec une extrême méfiance.

Les *Mamboula* ou *Mamboula*, sur la rive gauche du Zambèze, en territoire barotsé, massacrés en 1880, mais encore puissants. Les *Makololo*, en territoire barotsé, au confluent du Couango, et dans le voisinage des *Zouloumas*, des *Betchouanas* et des *Bekaloharis*, nomades ou agriculteurs de la plaine aux mille lacs groupés en une dizaine de tribus; les Makololo furent pour origine un essaim de Basoutos; leur chef Sibitouni fonda en 1824 le royaume barotsé-mabounda, détruit en 1864. Les Makololo furent le chavre; une de leurs tribus a émigré vers l'Est.

Les *Batoka* ou *Batonga*, sur les deux rives du Zambèze, entre la grande cataracte et Tete; ce sont de paisibles cultivateurs. Les *Manica*, entre le Kafoué et la Loungou; une autre peuplade de même nom est établie sur la rive droite du Zambèze, à l'est du Matébélé, et est soumise au protectorat portugais.

Les *Basouga* ou *Basouga*, entre la Louangua et les Maravi; ils sont voisins des Makololo de l'E.

Les *Mayanja* ou *Mayanja*, sur les deux rives du Chiré, agriculteurs et industriels; les chefs de leurs villages sont les vassaux d'un grand chef.

Les *Maviti* et les *Mangoné*, à l'ouest du Nyassa, de race zoulou, jadis exterminés, aujourd'hui misérables.

Sur la rive droite du Zambèze, au delà du delta dont la population est très mélangée, on trouve, le marchand de l'E. à l'O. Les *Tchobé*, dans le Gaza, pasteurs et cultivateurs, au teint peu foncé et aux traits affinis.

Les *Matébélé* ou *Matabélé*, au nord du Transvaal, zoulous ou bantous, d'abord parlant la langue insidiable; organisés en castes militaires, recrutés parmi les jeunes prisonniers de guerre, et soumis à un pouvoir absolu. La parésie et la superstition sont en défauts caractéristiques. Le royaume Matébélé a une superficie de 344.000 kilom. carrés; la population est évaluée par les uns à 1.200.000 âmes, par d'autres à 2.000.000, et par quelques-uns à 40.000 seulement.

Les *Machona*, Cafres et Betchouanas d'origine, tributaires des Matébélé; très industrieux.

Les *Ba-Nyati*, de souche betchouana, sur la frontière occidentale du Matébélé et sur la rive gauche du fleuve, où ils ont fait des conquêtes. Les *Bamangoulo* ou *Mangoulo*, de souche betchouana et dont le territoire, couvert de lagunes et de rivières desséchées, s'étend du Matébélé au delà du Ngami et du Kalahari au Zambèze; la portion septentrionale et méridionale du pays porte le nom de *Khamzi*; cette contrée montagneuse est placée sous le protectorat anglais depuis 1885. Les Mangoulo, agriculteurs, chasseurs et habiles cavaliers, sont hospitaliers; l'un d'eux eut embrassé le christianisme.

— Histoire. — Depuis plusieurs siècles les Portugais avaient acquis un ensemble de notions remarquables et suffisamment exactes sur le bassin du Zambèze; ils avaient même dressé des cartes de la région, et ils se considéraient comme les maîtres incontestés de toute la zone de l'Afrique équatoriale entre le haut Congo, l'Atlantique, le Cuné, le Kalahari, le Limpopo, l'océan Indien, le Rovuma et les grands lacs; mais ils n'avaient divulgué qu'en partie et malgré eux leurs découvertes sur l'océan Indien, ils n'avaient guère formé d'établissements sérieux que sur la lisière maritime du continent (Mozambique, delta du Zambèze, Sofala). Les notions acquises par les Lusitaniens furent malheureusement faussées et obscurcies par la carte annexée à l'histoire philosophique des Indes de l'abbé Raynal. Pour les rectifier et les compléter, il fallut attendre un siècle, c'est-à-dire les nouvelles découvertes des explorateurs Livingstone, Serpa Pinto, Capello, Ivens, Holub. Mais la question politique, le règlement du partage de la Zambèze entre le Portugal, possesseur des côtes, et l'Au-

glettera, maîtresse du Cap du Natal, du Zouloand et déjà sûre par ses missionnaires et ses traités de la vaine du Chire, du Matébelé et du Bamangouzo, cette question délicatée restait à résoudre. Un ultimatum impérieux du cabinet britannique, appuyé par une double démonstration navale dans le canal de Mozambique et aux îles Canaries, a tranché brutalement le noeud gordien en faveur du plus fort (janvier 1869). Déjà, une compagnie de marchands, la British South African Company, reconnue par le gouvernement britannique et dotée de privilèges régalains, s'était constituée, avec la participation financière de l'Académie, pour l'occupation de Victoria, pour fonder, sous le nom de Zambézia, une colonie comprenant : le Betchouana, le Kalahari, le Matébelé et le Machouana, et s'étendant entre les sources du Zambéze au N., le Mozambique à l'E., la république du Transvaal et la colonie du Cap au S., et la colonie allemande du Sud-Ouest à l'O. Cet ensemble de territoires a une longueur de 2.000 kilom. du N.-E. au S.-O., et une largeur de 1.200 kilom. de l'E. à l'O., soit une superficie de 1.000.000 de kilom. carrés, avec une population de 1 million de personnes. Les travaux de cette entreprise de construction d'une ligne de chemin de fer entre Kimberley et le Zambéze. Mais la nouvelle colonie anglaise appartient encore à la géographie conjecturale, tandis que l'Allemagne, quelles que soient ses destinées futures, relève de la géographie positive.

ZAMBONI (Filippo), poète et patriote italien, né à Trieste en 1826. Son père était consul des États-Romains à Trieste. Filippo qui achevait en 1848 ses études de droit à l'université de Rome, embrassa chaudement la cause de la Révolution. Il s'engagea comme volontaire dans le bataillon qui fournit l'université, combattit vaillamment à Comana et à Vicence, et obtint le grade de capitaine. Après le rétablissement du pouvoir pontifical, il dut s'exiler et entreprit quelques voyages; il visita l'Afrique, puis l'Asie, et, rentré en Italie, sans avoir obtenu le grade de capitaine dont les portes lui furent fermées jusqu'en 1871. Il collabora à plusieurs feuilles ou revues libérales. On lui doit : *La Ligue Lombardie*, *Roma*, *Roma nouvelle*, *Tragedie*, *Les Eszelines*, *Dante et les Esclaves*, curieux travail historique dans lequel il montre que le papauté, à une époque encore, n'avait pas de caractère, étant propriétaire bien plutôt que rédempteur d'esclaves.

ZAMELISOS (Spiridon), littérateur et poète grec, né à Sainte-Maure (Iles Ioniennes) en 1828. — Il est mort en 1885. On a de lui un français : *Parlers grecs et romans, leur point de contact préhistorique* (1850, in-4°).

ZANARDELLI (Joseph), avocat et homme politique italien, né à Brescia en 1826. Il fit ses études de droit à Pavie, fut reçu docteur en 1848 et s'engagea dans l'armée d'été, mais qui se forma alors pour participer à la guerre de l'indépendance nationale. Au mois de septembre de la même année, il revint à Brescia, où il prit part au soulèvement de mars 1849. Il réussit à échapper après la défaite et retourna dans sa ville natale à la suite de l'amnistie accordée par le gouvernement autrichien. Il vécut de 1851 à 1859 en donnant des leçons de droit. Après la chute de l'Italie de 1859, il fut élu député d'Isco au Parlement piémontais, et en 1866 nommé commissaire royal de la province de Belluno sous le ministère Ricasoli. Dans le cabinet de Crispi (7 août 1887). Il fit voter le nouveau code pénal italien, entré en vigueur le 1er janvier 1890.

ZANKOFF (Dragan), homme politique bulgare, né à Sistova en 1827. Entré dans l'enseignement public, il revint à Sistova et à Tirnova, puis alla à Constantinople comme professeur de bulgare au collège Galata-Serail. Membre du synode (l'exarque résidait alors dans la capitale ottomane), il affirma un maintien circonstancié, au profit de notre ambassadeur à Constantinople, ses sympathies pour la France. En 1867 et en 1869, l'exarchat bulgare ayant rompu non sans douleur avec le patriarche grec, le Zankoff engagea le synode à entrer en composition avec la curie romaine, et se fit catholique. Le synode, poussé vers le pape par la diplomatie française, mais excité par le résolvant de la Russie, suivit les conseils de Saint-Petersbourg, et bientôt fut fondé une église bulgare autochthone, quoique fidèle à l'orthodoxie grecque. A la chute du cabinet de Bismarck (1876), M. Zankoff donna sa démission de professeur aux gages de la Turquie, et avec Marko Balabanoff, recut de l'exarchat la mission d'aller demander l'intervention des cabinets européens en faveur des rayas bulgares. Ils publièrent à Londres une sorte de placet en anglais et en français. M. Zankoff suivit ensuite les armées russes (1877), fut nommé gouverneur

de Sistova, puis gouverneur de Tirnova. Quand le Schérif constitutionnel se reconquit dans cette ville, en vertu du traité de Berlin, il fut nommé vice-président de l'Assemblée, et fit une vive opposition au parti conservateur, qui acceptait sans modifications le traité de Berlin, tandis que les libéraux demandaient le retour au traité de San-Stefano et la création d'une Grande Bulgarie. Lors de la formation du cabinet Draniski, M. Zankoff fut nommé chargé d'affaires de Bulgarie à Constantinople, mais en acceptant une place des mains d'un gouvernement conservateur, il faillit perdre sa popularité. Des considérations d'ordre diplomatique décidèrent le prince Alexandre à l'appeler à la présidence du conseil, avec le portefeuille des Affaires étrangères. Tombé du pouvoir, il reconquit toute sa popularité en organisant la résistance à l'autoritarisme du prince. Le 21 août 1886, quelques mois après la révolution roumaine, il se mit à la tête du mouvement militaire qui renversa Alexandre de Battenberg. L'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

ZANZIBAR, royaume ou sultanat de l'Afrique orientale, comprenant l'île et la ville de Zanzibar, l'île de Pemba au N. et l'île de Mafia au S.-E. — Par le traité de 1890, Alexandre de Battenberg, l'année suivante, il alla à Constantinople pour chercher avec le Divan une solution à la crise née des événements du 18 septembre 1885; puis, en 1890, il se rendit à Saint-Petersbourg, où eut une entrevue avec le tsar. Il est en effet partisan d'une entente avec la Russie.

des districts de Tavata et de Chaga, contenant la base septentrionale de la chaîne du Kilima-Ndjar et allant de la droite à gauche vers un point du rivage oriental du lac Victoria Nyanza, correspondant à l'intersection avec le 9° de lat. N. Les rochers s'élevaient à ne pas gêner le développement de l'influence allemande au sud de cette ligne jusqu'à Rovouma, et l'Allemagne prenait un engagement analogue pour les territoires situés au nord jusqu'à une ligne qui, partant de l'embouchure de la Tana, suivait le cours de cette rivière ou de ses affluents jusqu'à l'intersection de l'Équateur et de 39° de long. E., et se prolongeait ensuite en ligne droite à l'intersection du 10° de lat. N. avec le 37° de long. E.

Ce partage terminé, un troisième convention fut conclue entre le Portugal. Une convention signée avec l'Angleterre, le 28 juillet 1817, reconnaît les droits du Portugal sur le territoire situé entre la baie de Delagoa et le cap Delgado. Or, au sud de ce cap est une baie ouverte dont les Portugais occupaient seulement la rive méridionale, et dont la rive septentrionale fut attribuée à Sand-Bargash par la commission portugaise. Le cabinet de Lisbonne refusa d'accepter une solution intervenue sans son assentiment, et il négocia avec le cabinet de Berlin avec qui il réussit à signer une convention le 25 décembre 1856, dont il se prévalait pour occuper la baie de Tunji.

A partir de ce moment, Anglais et Allemands rivalisèrent de vitesse pour occuper les régions non comprises dans la zone visée par la convention de 1856. Sand-Bargash n'eut pas le temps d'assurer longtemps à sa banqueroute. Il mourut le 27 mars 1858. Son fils, Chahama, lui succéda et reconquit la validité des concessions faites par le défunt. Le mois suivant, le nouveau sultan signa de force avec la Société allemande de l'Afrique orientale un traité, par lequel il céda à cette dernière une partie de ses possessions étalées sous l'administration de la société. Le sultan de Zanzibar n'est plus, en fait, un État indépendant, il ne possède que le pays des Anglais et les Allemands ne sauraient se mettre d'accord sur le partage des dernières dépouilles du sultan.

ZAVALA Y DE LA PUENTE (Juan DE), marquis de SIERRA-BULLONES, général espagnol, né vers 1803. — Il est mort en décembre 1879.

ZÉLANDE (NOUVELLE), archipel de la Polynésie, appartenant à l'Angleterre. — En 1874, cette colonie comptait 299.514 habitants ; à la fin de 1888, ce chiffre s'élevait à 607.380, en y comprenant la population des îles de Zanzibar proprement dites, mais aussi la bande littorale qui s'étend du cap Delgado au S. à la baie de Juba au N. Malheureusement aucun acte diplomatique n'ayant établi la frontière des États, les aventuriers allemands, dit M. Ch. Demay, achetèrent au nom de la Compagnie de colonisation plusieurs îles connues sous les noms d'*Ouanoro*, d'*Oukani*, etc. Or l'autorité du sultan était vaguement reconnue; le 27 février 1885, des lettres de protection leur furent accordées par le gouvernement impérial. Le conseil général Rollin, chargé de négocier un traité de commerce et d'amortissement de la dette, qui s'élevait à 40.225.537 livres sterling. Celle-ci a été nécessaire par les travaux considérables que le sultan a faits de fortifier de Mehin, Joseph, etc. autres par les chemins de fer, dont 2.963 kilom. étaient en exploitation en 1888 et 263 kilom. en construction.

En 1887, les exportations ont été de 6.866.000 livres sterling, et les importations de 6.246.000 livres. Le principal article d'exportation, qui est la laine, s'élevait en 1887 à 3.231.000 livres; puis viennent, par ordre d'importance, les produits suivants : le bétail, les farines et les légumes secs, l'or, la gomme, la viande conservée, le suif, les bois de construction, les cuirs, etc.

En 1886, la Nouvelle-Zélande a été frappée par un cataclysme effrayant. Dans l'île du Nord, à environ 180 milles d'Auckland, se trouve la région des « lacs chauds et des sources bouillantes », qui attirent chaque année un grand nombre de touristes et de malades et qui était en train de devenir la station balnéaire à la mode dans toute l'Australie. Tout à coup le pic Tarawera, volcan éteint, s'éleva au milieu de cette région, non loin du lac Rotomachana, entra en activité et déversa sur toute la contrée des cendres et de la boue. En quelques heures les villages, les maisons de campagne et les pâturages se trouvèrent sous vingt pieds de boue. Plus de cent personnes périrent. Depuis, le Tarawera a conservé toute son activité; les sources se sont ouvertes deux cratères qui ne cessent de vomir des flammes et de la fumée.

ZÉLIA s. f. (zé-li-a — nom propre). Astr. Planète télescopique, découverte en 1876, par P. Henry. V. PLANÈTE.

ZELLER (Jules-Sylvain), historien français, né à Paris en 1820. — En 1876, M. Zeller fut nommé inspecteur général de l'enseignement supérieur, et en 1888, à titre d'inspecteur de cet emploi, inspecteur honoraire. La même année, il a été délégué par l'Institut

au conseil supérieur de l'Instruction publique. Aux ouvrages de ce savant écrivain que nous avons déjà mentionnés il faut ajouter : *Histoire d'Allemagne*, tomes I à VI (1872-1890, in-8°); *Paris IX et Victor-Emmanuel, Histoire contemporaine de l'Italie* (1879, in-8°); *François Ier* (1882, in-12); *Entretiens sur l'histoire du moyen âge* (1884-1888, 3 vol., in-12); *Louis XI* (1884, in-18); *Histoire véroléenne d'Italie depuis le chute de l'Empire romain* (1886, in-18); *Leopold Ranke et Georges Waitz* (1887, in-8°); *Histoire résumée de l'Allemagne au moyen âge* (1888, in-12); etc.

ZELLER (Berthold), professeur et historien français, fils du précédent, né à Rennes le 25 septembre 1848. Élève de l'École normale supérieure, il se fit recevoir agrégé d'histoire en 1872, et fut successivement professeur d'histoire aux lycées de Bourges et d'Amiens, au collège Rollin et au lycée Charlemagne à Paris. En 1880 il obtint le diplôme de docteur en lettres et fut nommé professeur après maître de conférences pour l'histoire à la Faculté des lettres de Paris. Outre ses thèses de docteur *Richelieu et les ministres de Louis XIII* (1880, in-8°), couronné par l'Académie française, M. B. Zeller a publié de très nombreux ouvrages de vulgarisation, notamment une *Histoire de France racontée par les contemporains*, et un volume important, *Henri IV et Marie de Médicis d'après les documents nouveaux tirés des archives de Paris* (1877, in-8°), en 1880, qui a été aussi couronné par l'Académie française.

ZEMSTVO (du russe zemlia, terre, pays). Nom des assemblées territoriales ou provinciales en Russie : Le zemstvo réunit les divers degrés de la hiérarchie des pouvoirs, de la noblesse et de la propriété individuelle s'y mêlent aux représentants des paysans et de la propriété collective. (A. Leroy-Beaulieu.)

ZENDRINI (Bernardino), poète italien, né à Bergame le 6 juillet 1839, mort à Palerme le 5 août 1879. Son enfance se passa dans la Suisse allemande, il étudia le droit à Pavie, et après avoir professé la littérature italienne au lycée de Côme (1862) et au lycée de Ferrare (1865), il fut pourvu de la chaire de langue italienne à l'université de Padoue (1867), puis à celle de Palerme (1875). Comme poète, il se fit connaître par une excellente traduction des « Lieder » de H. Heine, le *Consolateur de Enrico* (même ville, Padoue, 1866). Ses poésies personnelles, *Prime Poésie* (Padoue, 1871), ont été partiellement traduites en allemand par P. Heyse. Une édition générale de ses ouvrages a paru après sa mort sous le titre d'*Opere complete* (Milan, 1881-1886, 6 vol.), le dernier volume contenant sa correspondance (*Epistolario*).

ZENGER (Max), compositeur de musique allemand, né le 2 février 1837. Élève de L. Hartmann à l'École polytechnique de Zurich, où il dirigea de 1855 à 1868. Depuis, il a été directeur de l'Académie des mines de Freiberg (1871-1872) et de l'École polytechnique de Dresde (1873). On lui doit les importants ouvrages suivants : *Traité des distributions partielles dans les machines à vapeur fixes et locomotives*, avec 34 figures et 6 planches (Fribourg, 1858), traduit en français en 1869; un brillant succès; *les Foscari et Ray Blas*, opéras représentés à Mannheim (1868), et *Wieland le Forgeron*, représenté à Munich; deux scènes tirées de *Rienzi* (1869), un succès; *statistique mathématique* (Leipzig, 1869).

ZEVORT (Charles-Marie), littérateur et administrateur français, né à Bourges en 1816. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1887. En 1877 M. Zévort fut réintégré dans ses fonctions de recteur de l'Académie de Bordeaux, que des influences cléricales l'avaient forcé à quitter en 1873; mais il ne resta pas longtemps dans ce poste, car en 1879 il fut nommé par M. Bartheaux vice-recteur de l'Académie de Paris, et quelques jours après, attaché par M. Jules Ferry au ministère de l'Instruction publique en qualité de directeur de l'enseignement secondaire, avec le titre d'inspecteur général de l'enseignement supérieur et de conseiller d'État en service extraordinaire. Il prit une part active aux réformes introduites en 1880 dans l'enseignement de la physique et de la chimie, et de l'enseignement ordinaire de pathologie et de thérapeutique.

ZEVORT (Edgar), administrateur et écrivain français, fils du précédent, né à Rennes en 1842. Après d'excellentes études, il fut admis à l'École normale supérieure au lycée de Paris, et fut nommé professeur de physique à l'École normale de Cluny et aux lycées de Montpellier, Brest, Angers, Bordeaux et Versailles. De là il passa à Paris au lycée Henri IV. Il se fit recevoir docteur en 1880; il fut nommé peu après inspecteur d'académie à Paris. Il collabora pendant cette période très activement au « Journal des Débats » et traitait les questions de politique parlementaire et d'enseignement. En 1884 il fut nommé recteur de l'Académie de Caen. En dehors de son enseignement, il a publié une partie de son œuvre, *le Marquis d'Argentan*, française de docteur. *Le Marquis d'Argentan*, du son et de la mesure, en 1874 (1870, in-8°), in-8°), on doit à M. Edgar Zévort plusieurs ouvrages, d'enseignement pour la plupart, parmi lesquels nous citerons : *Histoire des*

de l'enseignement. En 1867 il prit la direction du journal « la Patria » de Naples, et en 1868 fonda le *Petit Journal de Naples*, feuille populaire qui eut tout de suite un grand succès. Il fut nommé député de la Chambre des députés en 1872. On lui doit encore : *Aspirations*, recueil de poésies (1863); *Poésie et Prose*, roman (1868); *Le roman* (1870); *Écrits politiques* (1876); *Vitalia*, roman (1877); *l'Art moderne* (1878); *l'Église et l'État* (1878); *le Langage de l'homme primitif* (1878); *Faust*, remarquable travail de critique (1878); etc.

ZÉRO s. m. — Encycl. Phys. Zéro absolu. V. TEMPÉRATURE.

ZETSCHKE (Charles-Édouard), mathématicien et électricien allemand, né à Altenbourg (Saxe) le 11 mars 1830. Il fit ses études au gymnase et à l'École polytechnique de Dresde, à l'université et à l'École polytechnique de Vienne. Professeur de mathématiques et de mécanique à l'École professionnelle supérieure de Chemnitz en 1858, il fut appelé en 1874 à occuper la chaire nouvelle de télégraphie à l'École royale polytechnique de Dresde. Lors de la fondation de la Société électro-technique (1880), il prit la réédaction de l'*Elektrotechnischen Zeitschrift*, et entra comme ingénieur des télégraphes à l'office des postes de Berlin. Il fut en même temps professeur à l'École de télégraphie annexée à ce service public; il prit sa retraite en 1886. Outre plusieurs traités élémentaires de trigonométrie et de géométrie, on doit à M. Zetschke des ouvrages estimés, et très complets à tous les points de vue, sur la télégraphie électrique et ses divers systèmes ou applications. Une mention exceptionnelle est due au plus récent et au plus important de ses ouvrages : *Manuel de télégraphie électrique* (*Handbuch der telegraphischen Technik*), en collaboration avec L. Kohlfürst, D. Frölich et O. Heeneberg (Berlin, 1877-1885, 4 vol.), couronné en 1882 par l'Association des chemins de fer allemands.

ZETTERWALL (Helgo-Nicolas), architecte suédois, né à Linköping le 21 novembre 1813. Élève de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm, il fut chargé de la restauration de la cathédrale de Lund, travail qui lui prit huit années (1860-1868). Il a tracé également les plans des cathédrales de Strängnäs et d'Upsal, érigé l'hôtel de ville de Malmö, l'école de Seara, le château de Heckeberg, le palais Bolinder à Stockholm, et construisit dans la même ville le palais du Parlement. Membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1872, il est en l'intendant général depuis 1882.

ZIEGLER (Alexandre), voyageur et écrivain allemand, né à Ruhl, près d'Eisenach, le 20 janvier 1822. De 1846 à 1847 il a visité l'Amérique du Nord; de 1850 à 1851, plusieurs voyages en Espagne; de son séjour en Espagne, et par les nuances parfaitement indiquées du *forte et du piano*. — On doit au comte Geza de Zichy diverses compositions, notamment quatre *Lieder*, un recueil d'*Études* pour le main gauche, un *Ave Maria*, *Clara Zichy*, romance, etc. Il est devenu président de l'Académie nationale de musique de Budapest.

ZIEBLAND (George-Frédéric), architecte allemand, né à Ratisbonne le 7 février 1800. — Il est mort à Munich le 24 juillet 1876.

ZIEGLER (Alexandre), voyageur et écrivain allemand, né à Ruhl, près d'Eisenach, le 20 janvier 1822. De 1846 à 1847 il a visité l'Amérique du Nord; de 1850 à 1851, plusieurs voyages en Espagne; de son séjour en Espagne, et par les nuances parfaitement indiquées du *forte et du piano*. — On doit au comte Geza de Zichy diverses compositions, notamment quatre *Lieder*, un recueil d'*Études* pour le main gauche, un *Ave Maria*, *Clara Zichy*, romance, etc. Il est devenu président de l'Académie nationale de musique de Budapest.

ZIEBLAND (George-Frédéric), architecte allemand, né à Ratisbonne le 7 février 1800. — Il est mort à Munich le 24 juillet 1876.

ZIEGLER (Alexandre), voyageur et écrivain allemand, né à Ruhl, près d'Eisenach, le 20 janvier 1822. De 1846 à 1847 il a visité l'Amérique du Nord; de 1850 à 1851, plusieurs voyages en Espagne; de son séjour en Espagne, et par les nuances parfaitement indiquées du *forte et du piano*. — On doit au comte Geza de Zichy diverses compositions, notamment quatre *Lieder*, un recueil d'*Études* pour le main gauche, un *Ave Maria*, *Clara Zichy*, romance, etc. Il est devenu président de l'Académie nationale de musique de Budapest.

ZIEBLAND (George-Frédéric), architecte allemand, né à Ratisbonne le 7 février 1800. — Il est mort à Munich le 24 juillet 1876.

ZIEGLER (Alexandre), voyageur et écrivain allemand, né à Ruhl, près d'Eisenach, le 20 janvier 1822. De 1846 à 1847 il a visité l'Amérique du Nord; de 1850 à 1851, plusieurs voyages en Espagne; de son séjour en Espagne, et par les nuances parfaitement indiquées du *forte et du piano*. — On doit au comte Geza de Zichy diverses compositions, notamment quatre *Lieder*, un recueil d'*Études* pour le main gauche, un *Ave Maria*, *Clara Zichy*, romance, etc. Il est devenu président de l'Académie nationale de musique de Budapest.

ZIEBLAND (George-Frédéric), architecte allemand, né à Ratisbonne le 7 février 1800. — Il est mort à Munich le 24 juillet 1876.

ZIEGLER (Alexandre), voyageur et écrivain allemand, né à Ruhl, près d'Eisenach, le 20 janvier 1822. De 1846 à 1847 il a visité l'Amérique du Nord; de 1850 à 1851, plusieurs voyages en Espagne; de son séjour en Espagne, et par les nuances parfaitement indiquées du *forte et du piano*. — On doit au comte Geza de Zichy diverses compositions, notamment quatre *Lieder*, un recueil d'*Études* pour le main gauche, un *Ave Maria*, *Clara Zichy*, romance, etc. Il est devenu président de l'Académie nationale de musique de Budapest.

ZIEBLAND (George-Frédéric), architecte allemand, né à Ratisbonne le 7 février 1800. — Il est mort à Munich le 24 juillet 1876.

ZIEGLER (Alexandre), voyageur et écrivain allemand, né à Ruhl, près d'Eisenach, le 20 janvier 1822. De 1846 à 1847 il a visité l'Amérique du Nord; de 1850 à 1851, plusieurs voyages en Espagne; de son séjour en Espagne, et par les nuances parfaitement indiquées du *forte et du piano*. — On doit au comte Geza de Zichy diverses compositions, notamment quatre *Lieder*, un recueil d'*Études* pour le main gauche, un *Ave Maria*, *Clara Zichy*, romance, etc. Il est devenu président de l'Académie nationale de musique de Budapest.

ZIEBLAND (George-Frédéric), architecte allemand, né à Ratisbonne le 7 février 1800. — Il est mort à Munich le 24 juillet 1876.

ZIEGLER (Alexandre), voyageur et écrivain allemand, né à Ruhl, près d'Eisenach, le 20 janvier 1822. De 1846 à 1847 il a visité l'Amérique du Nord; de 1850 à 1851, plusieurs voyages en Espagne; de son séjour en Espagne, et par les nuances parfaitement indiquées du *forte et du piano*. — On doit au comte Geza de Zichy diverses compositions, notamment quatre *Lieder*, un recueil d'*Études* pour le main gauche, un *Ave Maria*, *Clara Zichy*, romance, etc. Il est devenu président de l'Académie nationale de musique de Budapest.

ZIEBLAND (George-Frédéric), architecte allemand, né à Ratisbonne le 7 février 1800. — Il est mort à Munich le 24 juillet 1876.

ZIEGLER (Alexandre), voyageur et écrivain allemand, né à Ruhl, près d'Eisenach, le 20 janvier 1822. De 1846 à 1847 il a visité l'Amérique du Nord; de 1850 à 1851, plusieurs voyages en Espagne; de son séjour en Espagne, et par les nuances parfaitement indiquées du *forte et du piano*. — On doit au comte Geza de Zichy diverses compositions, notamment quatre *Lieder*, un recueil d'*Études* pour le main gauche, un *Ave Maria*, *Clara Zichy*, romance, etc. Il est devenu président de l'Académie nationale de musique de Budapest.

ZIEBLAND (George-Frédéric), architecte allemand, né à Ratisbonne le 7 février 1800. — Il est mort à Munich le 24 juillet 1876.

ZIEGLER (Alexandre), voyageur et écrivain allemand, né à Ruhl, près d'Eisenach, le 20 janvier 1822. De 1846 à 1847 il a visité l'Amérique du Nord; de 1850 à 1851, plusieurs voyages en Espagne; de son séjour en Espagne, et par les nuances parfaitement indiquées du *forte et du piano*. — On doit au comte Geza de Zichy diverses compositions, notamment quatre *Lieder*, un recueil d'*Études* pour le main gauche, un *Ave Maria*, *Clara Zichy*, romance, etc. Il est devenu président de l'Académie nationale de musique de Budapest.

ZIEBLAND (George-Frédéric), architecte allemand, né à Ratisbonne le 7 février 1800. — Il est mort à Munich le 24 juillet 1876.

de lieutenant. En 1867 il prit la direction du journal « la Patria » de Naples, et en 1868 fonda le *Petit Journal de Naples*, feuille populaire qui eut tout de suite un grand succès. Il fut nommé député de la Chambre des députés en 1872. On lui doit encore : *Aspirations*, recueil de poésies (1863); *Poésie et Prose*, roman (1868); *Le roman* (1870); *Écrits politiques* (1876); *Vitalia*, roman (1877); *l'Art moderne* (1878); *l'Église et l'État* (1878); *le Langage de l'homme primitif* (1878); *Faust*, remarquable travail de critique (1878); etc.

ZÉRO s. m. — Encycl. Phys. Zéro absolu. V. TEMPÉRATURE.

ZETSCHKE (Charles-Édouard), mathématicien et électricien allemand, né à Altenbourg (Saxe) le 11 mars 1830. Il fit ses études au gymnase et à l'École polytechnique de Dresde, à l'université et à l'École polytechnique de Vienne. Professeur de mathématiques et de mécanique à l'École professionnelle supérieure de